

James Corbett - Hopium

<https://corbetteport.com/hopium/>

Deus ex machina, ou "dieu de la machine", désigne un dispositif d'intrigue par lequel le héros d'une histoire est sauvé d'un terrible destin par l'intervention soudaine d'un dieu. Le terme vient des drames de la Grèce antique, où le dieu était littéralement amené sur scène à l'aide d'une machine telle qu'une grue ou un élévateur.

La convention selon laquelle un dieu apparaît sur scène pour sauver le personnage principal a été popularisée par Euripide il y a plus de 2 500 ans et a continué à apparaître au fil des siècles, même chez Shakespeare, qui fait apparaître Hymen, le dieu grec des cérémonies de mariage, à la fin de Comme Il Vous Plaira, pour marier les héros de la pièce et "conclure ces étranges événements".

Ce procédé est encore utilisé aujourd'hui. Aujourd'hui, au lieu qu'un dieu intervienne pour sauver la situation, un événement, un objet, un personnage ou une capacité miraculeuse surgit de nulle part pour sauver la situation. Pensez par exemple aux terribles Martiens invincibles de La guerre des mondes de Wells, abattus non pas par l'artillerie combinée des armées du monde entier, mais par de simples bactéries. Ou encore le T-Rex à la fin de Jurassic Park, surgissant de nulle part pour sauver les héros des Vélociraptors.

Il ne s'agit pas seulement d'histoires que nous nous racontons. Elles sont le reflet de nos pensées sur le monde. Elles révèlent nos désirs et nos croyances, et elles créent des attentes quant à la façon dont le monde fonctionne réellement. À la fin, quelque chose surgira de nulle part pour aider les gentils à gagner et à vaincre les méchants une fois pour toutes. C'est toujours comme ça que ça marche.

Il y a 2500 ans, ce quelque chose était un dieu. Mais dans le monde moderne, nous sommes trop sophistiqués pour croire qu'un dieu va débarquer et sauver la situation. Non, aujourd'hui, le deus ex machina n'est pas un dieu. Le plus souvent, c'est un politicien.

1:59

Ike comme Président x4

Tu aimes Ike, j'aime Ike, tout le monde aime Ike (comme Président)

Accrochez la bannière et battez le tambour

Nous emmènerons Ike à Washington

Nous ne voulons pas de John, ni de Dean, ni de Harry

Nous allons faire ce grand travail correctement

Nous allons nous mettre au diapason du gars qui nous aide

Nous sommes en phase avec Ike

Tu aimes Ike, j'aime Ike, tout le monde aime Ike (comme Président)

Accrochez la bannière et battez le tambour

Nous emmènerons Ike à Washington

Nous devons aller là où nous allons

Voyager jour et nuit

Laissez Adlai aller de l'autre côté

Nous irons tous avec Ike (comme Président)

Tu aimes Ike, j'aime Ike, tout le monde aime Ike (comme Président)

Accrochez la bannière et battez le tambour

Nous emmènerons Ike à Washington x2

Une Brève Histoire de l'Hopium

(Hope = Espoir ~ Hopium est un jeu de mots contractant espoir et opium, en gros la drogue de l'espoir.)

2:57

Blackrod, en route pour convoquer les députés. La représentante du monarque. Et comme le veut la tradition, elle devra frapper à la porte de la Chambre des communes.

VOIX : Fermez la porte.

BLACKROD : Monsieur le Président, la Reine ordonne à cette honorable Chambre de se rendre immédiatement auprès de Sa Majesté à la Chambre des Rois.

3:36

Depuis que l'ère des rois et des reines a cédé la place à l'ère des présidents et des premiers ministres, un public de plus en plus laïc a cessé d'attendre une intervention divine pour sauver la nation de la calamité et a commencé à prier pour le salut des demi-dieux de l'ère moderne : les hommes politiques.

À chaque cycle électoral, le public entend dire que tel homme politique délivrera la nation de ses maux économiques ou que tel autre redonnera à un pays sa grandeur d'antan. En 1916, Woodrow Wilson a été réélu à la présidence des États-Unis grâce au slogan populaire de sa campagne : "Il nous a évité la guerre". Mais comme tous les sauveurs politiques présumés de l'ère démocratique - où les concours de popularité déterminent qui prend le pouvoir et où le public se laisse influencer par les plus belles promesses - Wilson, lui aussi, a rapidement maqué à ses engagements. Cinq mois seulement après sa réélection, il a supervisé l'entrée des États-Unis dans la Première Guerre mondiale et a prononcé un discours désormais célèbre, assurant le public que l'entrée en guerre des États-Unis était nécessaire pour rendre le monde "sûr pour la démocratie".

De même, Lyndon B. Johnson a été élu en 1964 en promettant de limiter l'engagement des États-Unis au Viêt Nam.

4:44 LYNDON B. JOHNSON : D'autres sont désireux d'élargir le conflit. Ils nous demandent de fournir des garçons américains pour faire le travail que les garçons asiatiques devraient faire.

4:54

Mais il ne s'agissait là encore que d'une promesse rapidement rompue par un autre "sauveur" politique.

5:02 JOHNSON : Une action aérienne est maintenant en cours d'exécution contre les canonniers et certaines installations de soutien au Nord-Vietnam.

5:12

Il est risible de constater que même George W. Bush ait "gagné" les élections en 2000 en promettant une politique étrangère américaine humble et en s'engageant à ne mener que des guerres courtes et gagnables avec des objectifs bien définis.

5:23 GEORGE W. BUSH : Mais je vais faire preuve de discernement dans l'utilisation de l'armée. Il faut que ce soit dans notre intérêt vital, que la mission soit claire et que la stratégie de sortie soit évidente.

Sous mes ordres, les forces de la coalition ont commencé à frapper des cibles sélectionnées d'importance militaire afin de saper la capacité de Saddam Hussein à faire la guerre.

5:42

Mais ce schéma ne concerne pas uniquement la guerre et n'est pas propre à un pays en particulier. Partout dans le monde, des hommes politiques ont remporté des élections en promettant de réaliser l'impossible.

Quel Australien pourrait oublier la promesse de Bob Hawke d'éliminer la pauvreté des enfants en trois ans ?

6:01 BOB HAWKE : D'ici 1990, aucun enfant australien ne vivra dans la pauvreté.

6:09

Et quel Grec pourrait oublier qu'Alexis Tsipras a été porté au pouvoir avec un mandat populiste fort pour tenir tête à l'Union européenne au milieu de la crise de la dette souveraine ?

6:19 ALEXIS TSIPRAS (VIA LA VOIX DE L'INTERPRÈTE) : Je tiens à vous remercier du fond du cœur pour cette grande victoire. Je me sens légitime parce que le peuple grec nous a donné un mandat clair pour continuer la lutte afin d'élever la dignité de notre peuple.

6:33

Au lieu de cela, Alexis Tsipras a immédiatement endetté davantage le pays en acceptant les termes d'un plan de sauvetage de 85 milliards d'euros que même les membres de Syriza ont qualifié de trahison des promesses du parti.

6:45 JOURNALISTE : À un jour d'un vote parlementaire essentiel pour garantir l'accord de sauvetage de son pays avec les créanciers de la zone euro, le Premier ministre grec Alexis Tsipras tente d'étouffer une rébellion au sein de sa

coalition au pouvoir. M. Tsipras rencontre des députés de son propre parti, Syriza, dont certains sont très déçus et contrariés par un accord qui comprend beaucoup plus d'austérité que le paquet rejeté par les électeurs lors d'un référendum il y a un peu plus d'une semaine.

7:14

En fait, après toutes ces décennies et, dans le cas des démocraties les plus anciennes, des siècles de promesses politiques non tenues, on pourrait penser que le public ait déjà compris le manège. Mais les événements récents ont plutôt révélé que les gens deviennent de plus en plus dépendants de cet hopium politique, alors même que les mensonges et les promesses non tenues deviennent de plus en plus ridicules.

En 2008, cette vague de folie politique en constante progression a semblé atteindre un crescendo lorsqu'elle s'est abattue sur les rivages de la campagne présidentielle de Barack Obama.

7:48 BARACK OBAMA : Il se passe quelque chose lorsque les gens votent non seulement pour le parti auquel ils appartiennent, mais pour les espoirs qu'ils ont en commun. Nous sommes prêts à donner à ce pays une direction fondamentalement nouvelle. C'est ce qui se passe en Amérique en ce moment. Le changement, c'est ce qui se passe en Amérique !

NOUS VOULONS LE CHANGEMENT !

8:25

Il peut sembler ridicule, en 2011, que les simples mots "Yes We Can" et "Hope and Change" (8:28 Oui Nous Pouvons / Espoir et Changement) aient pu convaincre non seulement les électeurs américains, mais aussi les peuples du monde entier, de l'intérêt de Barack Hussein Obama, un jeune sénateur américain dont la plus grande réalisation législative jusqu'alors était le parrainage d'un projet de loi visant à renommer un bureau de poste dans l'Illinois.

Mais, avec le recul, c'est précisément ce qui a été si efficace dans toute la campagne "Hope and Change". Après huit années de carnage néocoservateur - dans le tumulte du fiasco en cours en Irak, dans l'ombre de la montée de l'État policier à l'intérieur du pays, et face aux révélations de fraudes comptables et de malversations bancaires qui ont culminé dans une crise financière mondiale - le public espérait désespérément un changement.

9:09 OBAMA : Nous nous souviendrons qu'il se passe quelque chose en Amérique. Que nous ne sommes pas aussi divisés que nos politiques le suggèrent. Nous sommes un seul peuple. Nous sommes une nation. Et ensemble, nous entamerons le prochain grand chapitre de l'histoire américaine avec trois mots qui résonneront d'un océan à l'autre : "Yes We Can !". Merci, New Hampshire. Merci à vous !

9:42

Peu importe que Barack Obama, comme tous les autres escrocs qui ont escroqué la majorité de la population dans ce grand concours de popularité qu'on appelle la démocratie, ait menti sur chacune de ses principales promesses électorales.

Peu importe qu'il ait menti sur la fermeture de Guantanamo.

9:57 OBAMA : J'ai dit à plusieurs reprises que j'avais l'intention de fermer Guantanamo et je le ferai.

Il est vrai que je n'ai pas été en mesure de fermer cette fichue prison en raison des restrictions imposées par le Congrès.

10:12

Qu'il ait menti sur la fin de la guerre contre le terrorisme n'a pas eu d'importance.

10:16 OBAMA : Et c'est pourquoi, en tant que président, je ferai de la lutte contre Al-Qaïda et les talibans la priorité absolue qu'elle doit être.

ANNONCEUR : L'administration Obama a sciemment donné de l'argent du contribuable américain à une filiale d'Al-Qaïda au Soudan. Une enquête conjointe de i24 News et du Middle East Forum révèle que le gouvernement américain a donné de l'argent à une entité terroriste désignée, placée sur la liste des sanctions financières américaines, celle d'Oussama Ben Laden.

10:46

Aucune importance qu'il ait également menti sur la fin des écoutes téléphoniques illégales des Américains.

10:50 OBAMA : Cette administration propose également un faux choix entre les libertés que nous chérissons et la sécurité que nous assurons. Je fournirai à nos services de renseignement et à nos forces de l'ordre les outils dont ils ont

besoin pour traquer et éliminer les terroristes sans porter atteinte à notre Constitution et à notre liberté. Cela signifie qu'il n'y aura plus d'écoutes téléphoniques illégales des citoyens américains.

Je suis arrivé avec un scepticisme sain au sujet de ces programmes. Mon équipe les a évalués. Nous les avons passés au peigne fin. Nous avons en fait élargi la surveillance et renforcé les garanties. Mais mon évaluation et celle de mon équipe ont montré qu'ils nous aident à prévenir les attaques terroristes.

11:43

Aucune de ses promesses non tenues n'a d'importance, car il n'a jamais été question d'une action réelle et concrète. Si l'hystérie de masse qui a envahi le public en 2008 visait à obtenir des résultats tangibles, le comité Nobel n'aurait pas décerné le prix Nobel de la paix à M. Obama moins d'un an après le début de son premier mandat, alors qu'il menait toujours des guerres en Afghanistan et en Irak et qu'il étendait la guerre des drones de Bush au Pakistan.

12:08 THORBJORN JAGLUND : Le comité Nobel norvégien a décidé que le prix Nobel de la paix 2009 serait décerné au président Barack Obama pour ses efforts extraordinaires en vue de renforcer la diplomatie internationale et la coopération entre les peuples.

12:29

Non, il n'a jamais été question d'action. Il s'agissait d'offrir aux spectateurs du spectacle politique la scène qu'ils attendaient. Le prochain messie politique est amené sur scène, il fait un signe de la main et tout va mieux, et tout le monde retourne à ses luttes quotidiennes pour les quatre années à venir. Le rituel est terminé.

En effet, après des milliers d'années pendant lesquelles les chefs d'État ont été vénérés comme de véritables dieux sur terre ou, plus récemment, comme des personnes nommées par Dieu, il n'est pas surprenant que les présidents et les premiers ministres populaires soient presque toujours représentés en recourant à l'iconographie religieuse. L'habitude de photographier les présidents avec le "halo" du sceau présidentiel autour d'eux n'est pas nouvelle.

Mais même en tenant compte de cette histoire, la frénésie religieuse que l'apparition d'Obama sur la scène politique nationale a provoquée est, rétrospectivement, indéniablement étrange.

13:24 OBAMA : Qui est Barack Obama ? Contrairement aux rumeurs que vous avez entendues, je ne suis pas né dans une crèche. Je suis né sur Krypton et j'ai été envoyé ici par mon père Jor-El pour sauver la planète Terre.

13:44

Dans l'hystérie de la campagne de 2008, Obama n'a pas été perçu par le public comme un candidat politique proposant une série de mesures pour améliorer le pays. Il était le dieu de la machine, le deus ex machina qui pouvait apparaître sur scène et bénir tout le monde de son absolution.

Obama n'était pas seulement Superman, mais le Dieu de toutes choses, un nouvel espoir envoyé par le ciel et baigné d'une lumière angélique, qui représentait littéralement le second avènement.

14:16 JAMIE FOXX : Tout d'abord, rendez hommage à Dieu et à notre Seigneur et Sauveur, Barack Obama !

14:26

Le temps que le public sorte de sa rêverie et se rende compte qu'après tout, Obama n'est qu'un politicien comme les autres....

14:34 PIERS MORGAN : Pourquoi Obama fait-il face à une telle opposition aujourd'hui ? Pourquoi a-t-il tant de mal à réaliser la grande flamme d'ambition et d'enthousiasme sur laquelle il a été élu en 2009 ?

BARBARA WALTERS : Eh bien, nous en avons parlé dans une certaine mesure. Il a fait tellement de promesses. Nous pensions qu'il allait être - je ne devrais pas dire cela en période de Noël, mais le prochain Messie.

CONTESSA BREWER : L'ancien directeur de l'Institut Nobel norvégien dit regretter d'avoir décerné le prix Nobel de la paix au président Barack Obama en 2009.

CENK YOGURT : Il a menti ! Il a dit "Il n'y aura pas d'espionnage des citoyens qui ne sont pas soupçonnés d'un crime". Il a menti. Nous sommes tous espionnés et nous ne sommes pas soupçonnés de crime. Barack Obama est un menteur ! Puis-je être plus clair ?

15:26

... il était trop tard. Obama avait déjà joué son rôle de prochain sauveur politique et, ayant rempli cette fonction, il pouvait être jeté comme un journal de la veille.

Pour ceux qui croyaient que la campagne de 2008 était l'apothéose de la routine de l'espoir et du changement, c'était la fin de cette mascarade politique. Si l'on considère le processus d'un point de vue rationnel, on pourrait être pardonné de penser que le public a retenu la leçon et qu'aucun politicien ne pourra plus l'embobiner de la sorte tant que l'héritage d'Obama sera présent dans les mémoires.

Mais il ne s'agit pas d'un processus rationnel, et ceux qui l'ont cru ne pouvaient pas se tromper davantage.

Afin de ne pas laisser croire que le public était préparé à un nouveau rituel deus ex machina, le dieu est cette fois-ci descendu sur la scène politique par le biais d'une machine littérale, un escalator doré. Et, depuis son estrade, ce dieu a lui aussi apporté de bonnes nouvelles à la foule en liesse : le pays est sauvé une fois de plus !

16:41 DONALD TRUMP : Mesdames et Messieurs, je suis officiellement candidat à la présidence des États-Unis et nous allons rendre à notre pays sa grandeur ! ["Rockin' in the Free World" joue pendant que Trump penche maladroitement la tête. Trump fait signe à la musique de se calmer]. Cela pourrait arriver.

17:17

Le lendemain, il a été révélé que la scène était une véritable mise en scène. La foule en adoration n'était pas composée de sympathisants de Donald Trump qui avaient tous décidé spontanément de porter les mêmes t-shirts Trump et de poser maladroitement avec leurs pancartes "faites maison" devant les caméras, mais, comme l'a confirmé plus tard une enquête de la FEC, d'acteurs payés 50 dollars chacun par l'agence Extra Mile Casting pour le compte de son client, Gotham Government Relations & Communications.

Mais cela n'avait pas d'importance. Comme toutes les itérations du scénario du président messie qui l'ont précédé, le psychodrame "Make America Great Again" de Trump produisait déjà l'effet escompté sur la population.

D'une certaine manière, MAGA n'était qu'une répétition du modèle "Hope and Change" d'Obama. Ici aussi, le candidat Trump a promis la lune que le président Trump n'a pas réussi à décrocher.

Il n'a pas asséché le marais.

18:10 DONALD TRUMP : Et nous allons assécher le marais de la corruption à Washington, D.C.

Nous sommes ici pour célébrer le serment du nouveau secrétaire d'État américain, Mike Pompeo.

Nous allons ASSECHER ... LE ... MARAIS !

WOLF BLITZER : Le président élu Trump a nommé l'ancien maire de New York, Rudy Giuliani, pour qu'il apporte son expertise en matière de cybersécurité.

TRUMP : Il est temps d'assécher... le marais.

Gina est dure, elle est forte, et quand il s'agit de défendre l'Amérique, Gina ne reculera jamais, jamais. Je la connais.

18:52

Il n'a pas mis fin aux guerres.

18:54 TRUMP : Et regardez ce gâchis. Nous avons déstabilisé le Moyen-Orient et c'est un gâchis.

Il y a peu de temps, j'ai ordonné aux forces armées des États-Unis de lancer des frappes de précision sur des cibles associées aux capacités d'armes chimiques du dictateur syrien Bachar el-Assad.

De toute évidence, la guerre en Irak était une grosse, grosse erreur. D'accord ?

Les conséquences d'une sortie rapide sont à la fois prévisibles et inacceptables.

19:31

Il n'a pas tenu tête au complexe médico-industriel.

19:35 TRUMP : L'autre jour : Deux ans, deux ans et demi, un enfant - un bel enfant - est allé se faire vacciner, est revenu et une semaine plus tard a eu une énorme fièvre, est devenu très, très malade, et est maintenant autiste.

Eh bien, j'espère que nous aurons un vaccin et que nous allons l'accélérer comme vous ne l'avez jamais vu auparavant.

19:55

Tout comme Obama, Bush, Clinton et tous les autres "sauveurs" politiques de l'ère moderne, Trump a rompu ses promesses à volonté, sachant - en tant que star de la télé-réalité qui avait longuement prouvé ses talents - que gouverner n'était pas son véritable rôle dans cette pièce de théâtre. Il était venu pour divertir le public et "sauver" le pays, pas pour tenir ses promesses.

Et, à l'instar de l'Obamessie, Trump a endossé le rôle de divin rédempteur de la nation, après le Christ lui-même.

20:27 TRUMP : L'autre jour, quelqu'un m'a dit : "Vous êtes de loin la personne la plus célèbre du monde". J'ai répondu : "Non, je ne le suis pas." On m'a dit : "Si, vous l'êtes." J'ai dit : "Non." Ils ont dit : "Qui est le plus célèbre ?" J'ai répondu : "Jésus-Christ".

20:44

Trump nous a assuré que le peuple juif d'Israël l'aimait comme le "second avènement de Dieu". Une fois de plus, le président était présenté comme "envoyé par le ciel", un homme choisi par Dieu lui-même pour ramener l'Amérique sur la terre promise.

20:59 RICK PERRY : Et je lui en ai fait part : "Monsieur le Président, je sais qu'il y a des gens qui disent que vous avez dit que vous étiez l'élu", et j'ai dit : "Vous l'êtes. Si vous êtes un chrétien croyant, vous comprenez le plan de Dieu pour les personnes qui nous gouvernent et nous jugent sur cette planète et au sein de notre gouvernement."

ED HENRY : Et pour éviter que les gens de gauche n'attaquent Rick Perry, il m'a fait remarquer qu'il croyait que Barack Obama était lui aussi envoyé par Dieu. Il a dit qu'il pensait que pour ce moment et cette époque, Donald Trump était envoyé par Dieu pour faire de grandes choses.

21:36

Ou, comme l'ont dit les internautes qui ont contribué à donner de l'élan au train Trump pendant la campagne de 2016 dans leur même populaire, Trump était le Dieu Empereur, un GEOTUS qui frapperait les méchants et posséderait les libéraux.

Oui, le scénario de Trump semblait n'être qu'un simple remaniement du scénario d'Obama. Mais ce n'était pas le cas.

Il ne s'agissait pas de la même intrigue que Hope and Change. Le scénario de Make America Great Again était plus excitant. Dans la pièce de théâtre MAGA, le dieu de la machine était lui-même en difficulté et devait être sauvé des forces puissantes et maléfiques qui se liguèrent contre lui. Et cette fois, le dieu lui-même serait sauvé par son propre dieu de la machine. Ce scénario impliquait un incroyable double deus ex machina !

Le dieu qui allait sauver l'empereur Trump n'était cependant pas du tout une personnalité politique, mais une entité anonyme et obscure. Et la machine qui l'a délivré n'était pas un escalator doré, mais un forum de discussion en ligne.

22:54 : Le phénomène "QAnon" semble gagner beaucoup d'adeptes. Une figure de l'ombre anonyme. QAnon, une théorie du complot française. La théorie du complot QAnon se répand dans le monde entier. Ils m'aiment beaucoup. Q prévoit de sauver le monde. Il y a des bons gars à l'intérieur.

23:18

Le phénomène "QAnon" a commencé le 28 octobre 2017, lorsque "Q" - un utilisateur du forum "politiquement incorrect" de 4chan, le site web anonyme d'images - a publié un message affirmant qu'une opération militaire massive était en cours pour arrêter Hillary Clinton et faire tomber la cabale de politiciens maléfiques qui remplissait le marais de Washington :

L'extradition de Hillary Rodham Clinton est déjà en cours depuis hier avec plusieurs pays en cas de fuite transfrontalière. Le passeport sera utilisable à partir du 30 octobre à 0h01. Il faut s'attendre à des émeutes massives organisées en signe de défi et à ce que d'autres personnes fuient les États-Unis. Les marines américains mèneront l'opération pendant que les forces armées nationales seront activées. Preuves : Localisez un membre de la garde nationale et demandez-lui s'il est en service le 30 octobre dans la plupart des grandes villes.

Quelques jours plus tard, l'internaute anonyme assurait à ses adeptes de 4chan l'inculpation imminente de John Podesta et Huma Abedin, deux personnes proches de la campagne Clinton. Et le 2 novembre, moins d'une semaine après le

premier message, l'internaute se faisait appeler "Q Clearance Patriot" et affirmait "qu'au cours des prochains jours, vous réaliserez sans aucun doute que nous sommes en train de reprendre notre grand pays. Sur ordre de POTUS, nous avons mis en place certaines mesures de sécurité qui protégeront le public des principales retombées qui devraient se produire le 11 novembre à l'annonce de l'arrestation de M. Podesta (action possible le 11.4). La confirmation au public de ce qui se passe sera alors révélée et ne sera pas acceptée ouvertement. Des émeutes publiques sont organisées en grand nombre afin d'empêcher l'arrestation et la capture d'autres hauts fonctionnaires. Sur ordre de POTUS, un état de contrôle militaire temporaire sera mis en place et des opérations spéciales seront menées."

À tous égards, ces premiers "Q Drops" illustrent le phénomène QAnon qu'ils ont engendré. Ils reprennent le langage et les mots de code des opérations gouvernementales classifiées, comme "Mockingbird" et "Q clearance". Ils prétendent transmettre des informations d'initiés sur des événements politiques de haut niveau, prédisant même des événements spécifiques à des dates précises, comme l'annonce de l'arrestation de Podesta et le début d'un coup d'État militaire. Et ils posent une série de questions rhétoriques vagues : "Pourquoi Potus s'entoure-t-il de généraux ? Qu'est-ce que le renseignement militaire ? Pourquoi contourner les agences à trois lettres ?" qui semblent importantes sans fournir de connaissances ou d'informations spécifiques.

Le fait qu'aucune des prédictions ou déclarations spécifiques de cet internaute ne se soit réalisée n'a pas eu d'importance. En fin de compte, un mouvement entier allait naître, dédié à la lecture, à l'analyse et à la diffusion de l'Évangile de ce nouveau dieu issu de la machine qu'ils appelaient "Q".

25:56 Les bons gars qui contrôlent la NSA ont lancé le programme de dissémination des renseignements Q pour développer une base d'adeptes en ligne qui mènerait au grand réveil. Ça a commencé sur des chats internet et ça s'est diffusé dans la population.

L'ironie, c'est que quand j'ai commencé à lire les posts de Q, pour moi c'était " ah ouais, bien sûr, des gens qui vénèrent Satan nous gouvernent".

Je dois encore m'exprimer sur Qanon et sur l'importance que c'est la première fois qu'une opération des services des renseignements nous accompagnent.

C'est quelqu'un qui aime vraiment son pays et il est sur la même longueur d'onde que nous.

La vérité c'est que j'étais tellement soulagé qu'il y ait une résistance à cette corruption de masse qui se développait dans notre pays depuis si longtemps.

La raison pour laquelle les gens sont reconnaissants envers Q, c'est que Q leur donne de l'espoir.

26:57

Au fur et à mesure que la notoriété de Q grandissait, ses prédictions, ses promesses et ses déclarations devenaient de plus en plus grandioses. Les adeptes devaient s'attendre à des "faux drapeaux" et à des "feux d'artifice", mais le président serait "isolé à 100 %". On les a exhortés à "faire confiance à Jeff Sessions" et on leur a assuré que le 1er février 2018 serait le "grand jour". On leur a promis un "défilé qui ne sera jamais oublié" le 11 novembre 2018. On leur a assuré que Mark Zuckerberg quitterait la présidence de Facebook. Juillet 2018 serait le mois où "le monde découvrirait la VÉRITÉ", Q affirmant qu'il n'y aurait "plus de conspiration".

Bien sûr, chacune de ces déclarations était catégoriquement fausse. Mais, comme Q l'a enseigné à ses disciples, "la désinformation est réelle" et "la désinformation est nécessaire", ces fausses prédictions étaient en fait des signes que Q disait la vérité.

Cela n'avait pas de sens. Ce n'était pas nécessaire. Tout ce qu'il fallait faire, c'était remplir d'hopium les spectateurs du spectacle politique, en leur faisant croire que ce nouveau dieu de la machine allait débarquer avec ses compatriotes de Q Clearance et sauver la situation au dernier moment.

Il est remarquable que cette croyance ait persisté même après le dernier moment.

28:20 DAVE HAYES : Q fait en sorte qu'ils se concentrent sur quelque chose ici alors que quelque chose se passe en réalité là-bas. C'est la partie nécessaire de la désinformation.

MICHAEL FLYNN : Donald Trump restera le président des États-Unis pendant les quatre prochaines années. Il n'y a aucun doute dans mon esprit. Quand on me demande, sur une échelle de un à dix, à combien je mets la probabilité que Trump soit président, je réponds : "Dix". Sans aucun doute.

STEVE PIECZENIK : Ce qui s'est passé, c'est que nous avons mis en filigrane chaque bulletin de vote avec ce que l'on appelle le code de cryptage de la blockchain QFC. En d'autres termes, nous savons très bien où se trouve chaque bulletin, où il est allé et qui l'a en sa possession. Il ne s'agit donc pas d'une élection volée. Au contraire. Nous avons inversé tout le jeu de la guerre selon les principes de Sun Tzu, L'art de la guerre.

SGT REPORT : Je tiens à souligner que j'ai reçu aujourd'hui de nombreux courriels de personnes qui se sentent absolument désespérées. Ils pensent tout est fini et que le président Trump ne pourra rien faire pour l'arrêter. Je voudrais vous rappeler l'Art de la guerre de Sun Tzu : "Faites croire à votre adversaire que vous êtes faible. Ayez l'air faible. Soyez fort." Nous avons 72 heures pour sauver la république. Ce n'est pas fini tant que la grosse dame n'a pas chanté.

RAPPORT X22 : Attendez de voir les résultats de l'audit électoral. Rappelez-vous : plusieurs États visitent maintenant l'Arizona. Vous pensez que cela va s'arrêter à l'Arizona ? Non, c'est ici que ça commence.

29:54

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi Q est devenu si populaire. Comme tout bon deus ex machina, Q promettait d'offrir aux spectateurs du drame politique actuel exactement ce qu'ils voulaient : une résolution divertissante, excitante et satisfaisante de la pièce, délivrant le héros (Trump) du mal (les démocrates) juste à temps. Ce n'est pas une coïncidence que "Enjoy the show" et "Get the popcorn" soient devenus les expressions favorites de Q et des adeptes de QAnon. Après tout, il ne s'agissait que d'un spectacle. Un drame scénarisé conçu pour jouer avec la psyché du public.

Mais s'il s'agissait d'un scénario, quel en était l'intérêt ? Il est facile de comprendre la version présidentielle du scénario du deus ex machina : il permet aux gens de continuer à voter et à participer à un système qui poursuivra son programme indépendamment de la personne qui occupe le bureau ovale. Mais quel était le but du scénario de QAnon ? Quel était le public visé par ce psychodrame et quel effet a-t-il eu sur lui ?

L'indice se trouve dans les exhortations constantes de Q à faire confiance. Faire confiance à Sessions. Faire confiance à Grassley. Faire confiance à POTUS. Faire confiance au plan.

La terminologie - ainsi que la méthodologie - de l'opération Q, évoque l'opération Trust, un programme de contre-espionnage soviétique des années 1920 qui a pris le contrôle d'une organisation pro-monarchiste, "l'Union monarchiste de Russie centrale". Les Soviétiques ont utilisé des agents au sein de l'organisation pour persuader les membres qu'ils ne devaient pas s'engager dans des activités militantes contre le gouvernement parce qu'un plan était en cours pour que des forces antibolcheviques internes renversent le régime. Faites confiance au plan. Dans ce cas, "faire confiance au plan" a conduit les membres de l'opposition soit à être jugés et envoyés dans les goulags, soit à faire l'objet d'un chantage pour travailler pour les services de renseignements soviétiques.

Q a certainement apaisé de nombreuses personnes en les invitant constamment à "faire confiance au plan". Q a également rallié les gens à maintes reprises pour soutenir les politiques, les opérations et le personnel de l'État profond qu'ils étaient censés combattre. Soudain, Jeff Sessions, Bill Barr, John Bolton et d'autres membres de longue date de l'establishment politique sont devenus les gentils de ce drame élaboré. 99 % des agents de la CIA, du FBI, du DOJ et de la NSA étaient des "patriotes" qui "servaient avec distinction" et devaient donc être soutenus. Le rêve néoconservateur d'envahir l'Iran, qui dure depuis des décennies, est devenu, aux yeux des adeptes du Q, une cause bonne et noble.

Mais au-delà de la pacification de ceux qui auraient autrement résisté au gouvernement, "l'armée Q", composée de "soldats numériques" autoproclamés, a constitué le fer de lance dont l'État profond avait besoin pour passer à l'étape suivante de son programme de lutte contre l'insurrection : La répression du "terrorisme intérieur".

33:53 JACKSON PROSKOW : Alors que QAnon est désormais lié au président, il a également attiré l'attention du FBI, tout comme un nombre croissant d'autres théories marginales. Dans une note interne, le Bureau avertit que certaines de ces théories du complot sont susceptibles de motiver certains extrémistes nationaux à commettre des actes criminels, parfois violents.

PETE WILLIAMS : Le FBI affirme que l'émeute de janvier au Capitole a marqué un tournant pour le mouvement conspirationniste QAnon, certains adeptes ayant abandonné, déçus que les promesses de la personne à l'origine de ce mouvement - connue sous le nom de " Q " - ne se soient pas concrétisées. Mais d'autres, selon le FBI, peuvent être tellement frustrés qu'ils se tournent davantage vers la violence, comme "blesser des membres perçus comme faisant partie de la cabale, tels que des démocrates et d'autres opposants politiques".

JEREMY BASH : Je pense que la réalité est que ce que vous voyez - toute cette activité du FBI, des forces de l'ordre pour poursuivre et arrêter les gens - c'est très bien, mais c'est tout à fait dans la continuité. Et dans le domaine du renseignement, on veut vraiment être loin derrière ; on veut être en avance sur les événements. Je pense qu'il va falloir revoir toute notre approche du renseignement vis-à-vis de ces milices suprématistes blanches, de ces dangereuses

organisations ultranationalistes. Je pense que nous allons devoir les surveiller davantage. Le FBI va devoir exploiter des sources confidentielles. Nous allons devoir pénétrer ces complots bien avant qu'ils ne représentent une menace violente pour notre démocratie si nous voulons avoir un espoir de les arrêter à l'avenir.

TRUMP : Les manifestants qui ont infiltré le Capitole ont souillé le siège de la démocratie américaine. À ceux qui se sont livrés à des actes de violence et de destruction : vous ne représentez pas notre pays. Et à ceux qui ont enfreint la loi : vous paierez.

34:35

Aujourd'hui, après s'être fait dire pendant des années de "sortir le pop-corn" et de "profiter du spectacle", le mouvement QAnon commence lentement à se rendre compte qu'il s'est fait avoir. Pire encore, les agences de renseignement et l'armée qu'ils espéraient avec tant de ferveur voir débarquer et sauver la situation sont celles-là mêmes qui débarquent aujourd'hui pour les arrêter.

Mais QAnon est loin d'être la première fois où de l'espoir a été injecté dans les veines de la communauté des chercheurs conspirationnistes.

Dans les années 1990, un consultant en enseignement de l'industrie de l'énergie, Harvey Francis Barnard, a proposé un ensemble de réformes du système monétaire et fiscal américain qu'il a appelé National Economic Security and Recovery Act (35:15 loi sur la sécurité économique et la relance), ou NESARA. Il a auto-publié un livre décrivant sa proposition, en a envoyé des exemplaires aux membres du Congrès, a créé un institut pour promouvoir l'idée et, en 2000, a publié sa proposition sur internet. C'est alors que le NESARA est devenu la pièce maîtresse d'un canular élaboré, promulgué par un charlatan en ligne se faisant appeler "La Colombe de l'Unité".

Dans cette histoire, le projet de loi NESARA est un miracle : il abolit l'impôt sur le revenu, efface les hypothèques, annule les cartes de crédit et déclare la paix. Plus miraculeux encore : dans un geste stupéfiant connu seulement de la Colombe de l'Unité, le projet de loi avait été secrètement adopté par le Congrès et devait entrer en vigueur le 11 septembre 2001, raison pour laquelle le World Trade Center a été détruit. Mais, comme tout bon drame, cette histoire comportait aussi un deus ex machina pour que le public Internet de la Colombe reste accroché et apprécie le spectacle : les Chevaliers Blancs, "un groupe clandestin de braves gens [...] qui occupaient des postes élevés au sein de toutes ces institutions, qui en avaient assez du statu quo et qui préparaient un coup d'État qui allait se produire 'très bientôt'".

Tout comme pour Q, le culte qui s'est développé autour du mythe du NESARA, avec ses dieux chevaliers blancs de la machine, a promis des événements spécifiques à des dates précises. Chaque fois qu'une prédiction ne se réalisait pas, les adeptes étaient rassurés sur le fait que le coup d'État tant promis avait été retardé afin que les Chevaliers blancs puissent mieux préparer le public au pandémonium qui s'ensuivrait lorsqu'ils débarqueraient pour sauver la situation. En attendant, les adeptes pouvaient sortir le pop-corn et profiter du spectacle, sachant que toutes leurs dettes seraient bientôt effacées et que la paix sur terre était au coin de la rue.

Et le nom du livre dans lequel Barnard a exposé pour la première fois sa proposition NESARA ? Assécher le Marais.

Oui, l'histoire du deus ex machina revient tous les 4 matins sous des formes différentes. Un ordre secret de ninjas se prépare à assassiner les méchants Illuminati et à ramener la paix dans le monde. Une réserve secrète de milliards de dollars est sur le point d'être distribuée aux habitants de la planète, mettant ainsi fin à la pauvreté. Un réalignement cosmique va avoir lieu le 21 décembre 2012, élevant l'humanité à un niveau de conscience supérieur et mettant fin à tous les conflits et à toutes les souffrances. Un internaute anonyme sur 4chan divulgue des informations confidentielles sur un gentil coup d'État militaire qui rétablira l'ordre et asséchera le marais.

Le message est toujours le même : sortez le pop-corn et profitez du spectacle. Le dieu sort de la machine pour vous sauver. Il suffit d'attendre.

Il n'y a pas de honte à se laisser berner par l'hopium au moins une fois. Tout le monde a du mal à distinguer le véritable espoir de l'hopium synthétique lorsqu'il le rencontre pour la première fois.

38:00 JAKE TAPPER : Pour poursuivre, l'un de vos anciens proches collaborateurs a récemment déclaré que vous "vous êtes engagé dans des théories de la conspiration, y compris que les attaques du 11 septembre étaient peut-être coordonnées avec la CIA et que l'administration Bush aurait pu être au courant des attaques à l'avance". Avez-vous déjà exprimé...

RON PAUL : Attendez, attendez, attendez. N'allez pas plus loin. C'est complètement absurde.

TAPPER : Ce n'est pas vrai ?

PAUL : Non. Je n'ai jamais adhéré à ce genre de choses. Je n'en ai jamais parlé.

TAPPER : D'ACCORD.

PAUL : Une conspiration ? Que Bush était au courant ? Non. Allons-y. Soyons raisonnables. C'est tout simplement insensé.

38:42

La même histoire se répète sans cesse. La foule commence à se désintéresser du jeu politique. Elle commence à soupçonner qu'il s'agit d'un faux. Que la réalité se déroule quelque part en dehors de la scène et à l'abri des regards. Elle commence à réaliser qu'elle n'est pas du tout spectatrice, mais une participante active capable de façonner le monde qui l'entoure. Et puis arrive un dieu sorti d'une machine qui colporte de l'espoir, et le public se remet à profiter du spectacle.

Il ne s'agit pas de dénigrer l'instinct religieux qui pousse les humains à chercher un sauveur dans les cieux. Au contraire. Ceux qui ont une foi religieuse devraient être les plus offensés par ce scénario de dieu de la machine qui voit leurs croyances divines les plus chères cyniquement jouées par de prétendus dirigeants politiques se faisant passer pour des dieux.

Bien sûr, l'espoir colporté par ces faux dieux est séduisant. Il est conçu pour l'être. Il joue sur l'une de nos plus grandes capacités en tant qu'êtres humains : notre capacité à espérer, la croyance que nous pouvons rendre le monde meilleur et que nous ne sommes pas condamnés à attendre éternellement que le dieu de la machine nous délivre de nos problèmes.

Mais l'hopium n'est pas l'espérance. Comme l'opium, qui se lie aux récepteurs opioïdes du cerveau pour soulager temporairement la douleur, l'hopium est une construction synthétique, fabriquée par l'homme, qui nous offre un simulacre d'espoir. Et, comme l'opium, l'hopium peut perturber nos vies, nous plonger dans l'inactivité et nous faire souffrir de manque en son absence.

Non, nous ne devons pas abandonner l'espoir lui-même. Faisant partie du triumvirat de la foi, de l'espérance et de la charité, l'espérance est une vertu qu'il faut chérir. L'espérance véritable est le carburant que l'homme utilise pour se propulser vers ses objectifs. Sans espoir, il n'y aurait aucune motivation pour faire quoi que ce soit afin d'améliorer notre situation.

Mais c'est là toute la différence. L'espoir nous pousse à aller de l'avant et à essayer d'améliorer notre situation. L'hopium, quant à lui, nous convainc que quelqu'un d'autre s'est occupé du problème. Que nous pouvons nous asseoir, sortir le popcorn et profiter du spectacle.

Comme le vendeur de drogue au coin de la rue, les politiciens et les bonimenteurs sont toujours prêts à satisfaire leur clientèle avec une dose d'hopium. Et le public, le plus souvent, n'est que trop heureux de l'accepter.

Mais l'hopium est une drogue mortelle, et le dieu de la machine n'est rien d'autre qu'un piètre tour de passe-passe. Rien ne changera tant que nous ne cesserons pas de profiter du spectacle et que nous ne nous rendrons pas compte que nous ne sommes pas des spectateurs qui regardent l'histoire se dérouler depuis les coulisses. Nous sommes les acteurs de l'histoire et, animés d'un véritable espoir, nous pouvons changer le monde et nous le ferons.